

Le mot que j'aime !

Autor(en): **Yerly, Anne-Marie / Meyer, Placide / Affolter, Eribert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 145

PDF erstellt am: **22.07.2024**

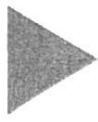
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-245600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE MOT QUE J' AIME !

Les patoisants de Suisse romande



L'AMI DU PATOIS propose une nouvelle rubrique qui s'adresse à tous les patoisants. Vous pouvez partager avec les lecteurs un mot ou une expression que vous aimez bien dans votre patois, un mot qui sonne à l'oreille ou un mot riche de sens...

Ce mot est accompagné de sa traduction, éventuellement de son emploi dans une phrase et de la raison pour laquelle vous l'avez choisi. La présentation peut se faire en français et/ou en patois. Quelques lignes suffisent.

FANFIYOULA, FANFIYOULÈ

Le mot que j'aime, c'est le premier mot qui m'a fait tilt... J'avais quatre ans peut-être, on était à table, l'un de mes cousins a dit à maman : « *Chon bounè tè fanfiyoulè !* », « Ils sont bons tes haricots ! »

Fanfiyoula, fanfiyoulè au pluriel, est un mot qui a continué à chanter dans ma petite tête, je m'en suis toujours souvenue. Voilà pourquoi c'est « le mot que j'aime ».

Anne-Marie Yerly (FR)

TSALANDÈ

Tsalandè, Noël. *Po lè j' infan, Tsalandè l' è la pye bala dè totè lè fithè*. Pour les enfants, Noël est la plus belle de toutes les fêtes.

L'expression que j'aime : *Le Krèateu. Dyu*. Le Créateur. Dieu. *L' è Chi ke l' a betâ la kuva i grètè*. C'est Celui qui a mis la queue aux cerises.

Placide Meyer (FR)

ÏN BEÛJON

Un nigaud/un benêt. Mot plein de tendresse désignant quelqu'un de peu malin, mais d'une extrême gentillesse. *Mot piein de târou diant que quéqu' un n' ât vouère alûè, mains airtchi gentil*.

Exemples : Il restait planté là comme un grand benêt. *È d' morait piaîntè li c' ment in gros beûjon*. Ce benêt ne trouverait pas de l'eau à la rivière. *Ci beûjon n' trov' rait' p d' âve ès lai r' viere*.

Je l'aime parce qu'il décrit exactement l'attitude de quelqu'un, *i l' ainme poche qu' è dit c' ment quéqu' un s' compoétche* :

- sans faire de mal, arrive comme un cheveu sur la soupe,
sains faire d' mâ, airrive c' ment in poi chu' lai sope,
- sans faire exprès met les pieds dans le plat
sains faire échqueprès bote les pies dains le piaitè.

Eribert Affolter (JU)

ÈFÀNA, n.f.

Ancien français *espanne*, italien *spanna*, allemand *Spanne*

Empan = mesure équivalant à la distance entre le pouce et l'auriculaire de la main ouverte. *Ôn' èfàna fét a pou pré 20 cm.* Un empan correspond à une mesure d'environ 20 cm.

Mohrà l' èfàna, lè dāvouè j' èfànè = faire le pied-de-nez.

NB. Entre gamins, en faisant le pied-de-nez, nous joignons la parole au geste en prononçant un sonore *pômpèt !* qui signifiait « bien fait ! » Le cas se présentait le plus souvent à l'école lorsqu'un élève recevait une punition méritée. En me remémorant ce souvenir de classe, je constate que ce n'était pas très glorieux, mais il faut replacer cette réaction dans son contexte, il y a 55 ans déjà. Souvenir, souvenir !

André Lager (VS)

LÈ MAYÈNTSÈTÈ OU **LÈ-J-IRONNDÈLÈ**

Lè mayèntsètè, les hirondelles, selon André Pont (1912-1993), St-Luc, Anniviers. Ce mot chante tendrement au plus profond de moi. Il est le doux souvenir de mon enfance; il me rappelle le retour du printemps. Cette saison était tant attendue après les longs mois d'hiver enneigés dans la montagne. Un poète patoisant, Armin Pont, autrefois déjà, exprimait son attachement à ces sympathiques passereaux migrateurs si agiles, élancés et élégants. Leur gazouillis embellit la nuit tombante et invite à la rêverie.

Pè vè Pâfouè, vo lè vidè arrèvâ.

Vers Pâques, vous les voyez arriver.

Prèchéiè, lè conntonn pa ch' ènbavouâ. Pressées, elles ne doivent pas s'attarder.

Qu' é fajè bé ou qu' é fajè croué tèing, Qu'il fasse beau ou mauvais temps,

Lè-j-anonçonn tozor lo zèn fourtèing. Elles annoncent toujours le joli printemps.

Paul-André Florey (VS)

TSEUNEUVÙ

Un nom fascinant, aux contours flous et un brin mystérieux ! Phénomène assez rare dans notre val d'Hérens, *lù tseuneuvù* ! Il suffit pourtant de se trouver un jour au mayen, le jour J, pour l'apercevoir poindre à l'entrée de la vallée, ramper et remonter le cours de la Borgne, se gonfler à vue d'œil jusqu'à ce que tout soit noyé alors même qu'on se retrouve finalement au-dessus d'une véritable mer à la montagne. Un autre jour, le voisin malicieux de demander si on a vu arriver *lo Martìn Fochyeurre* ! Véritable personnage local que *chik tseuneuvù* ! Paysage magiquement noyé par la bourre de *tseuneuvo*, tiré hors du temps implacable de l'horloge et plongé dans la douceur de la filasse (de chanvre) emplissant les corbeilles, à condition cependant de ne pas errer dans un lieu étrange et de perdre le fil, le nord et le chemin du mot que j'aime !

Gisèle Pannatier (VS)

ÉTÈRNÊQUE

Voilà le souhait que je pourrais exprimer pour le patois de Savièse ! Mis à part dans l'expression *i vya étèrnêque*, la vie éternelle, cet adjectif n'est pas spécialement utilisé en patois. J'aime cependant ce mot à cause de sa prononciation et de sa graphie, avec ses trois accents et son ou souligné. A lui tout seul, il me permet d'expliquer quelques principes du système de transcription utilisé à Savièse : pas d'accent pour un *e* très fermé, l'accent aigu pour un *e* fermé (comme été), l'accent grave pour une *e* ouvert (comme tel), l'accent circonflexe pour un *e* très ouvert. Le même principe s'applique pour la voyelle *o*, *ó*, *ò* et *ô*. Quant à la semi-voyelle *ou*, comme ouate en français, fréquente dans notre patois, elle est rendue par ou. Un mot facile à retenir et fort utile !

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier (VS)



LE PRINTEMPS

Poème de Raymond Erard, patois jurassien

Tiaind la noi ât laivi
Qu' an aippreutche d' aivri
Lo paitchi feus dairait v' ni
Mains djainque è feuche li
Coli vait bïn s,vent grant.
Tochu qu' è ne sie de ran
De s' engraingnie tot noi
D' être mâ virie tos les sois
E case de ci poue de soraiye
Que d' jmais ne se révoiye.
An ne serait râtaie de faire di fue
De vouere sâtaie les éplues,
Les djouènnès sont encoe frâches
E fât boudgi, faire atche
Po ne pe être égealaie
Bogre de tchîn è y fat allaie.
Le mé dairait bïntôt paitchi.
Les coquattes, les poperesses achi :
Tiaind le bé temps r' veré

De lai bésaïne è y airé
E se veut faillait dépadgie
A tieutchi tot vengnie
Ch' les tchaimps moïnnaie di femie
Tirie les utils fu di d' gnïe
E se farè airmè de patience
Léchi le temps faire ses sciences.

La neige partie, à l'approche d'avril, le printemps devrait venir, mais que ça va long. Il ne sert de rien d'être de mauvaise humeur parce que le soleil ne se réveille pas. On va pouvoir quand même cesser de faire du feu, de regarder sauter les étincelles.

Après le mois de mai, les jonquilles parties, le beau temps revenu, il faudra se dépêcher de tout semer au jardin...